CRITIQUE, festival. SIX-FOURS-LES-PLAGES (« La Vague classique), Maison du Cygne, le 3 juin 2025. BRAHMS / SCHUMANN / MOUSSORGSKI. Benjamin Grosvenor (piano)

En donnant la possibilité d'écouter en quelques semaines une brillante galerie de pianistes (Yulianna Avdeeva, Bertrand Chamayou, Lucas Debargue, Benjamin Grosvenor, et, en formation de musique de chambre, Guillaume Bellom, David Fray, David Kadouch, Célia Oneto-Bensaid), le florissant festival « *La Vague classique* » de Six-Fours (Var) semble peu à peu se rêver en petite Roque d'Anthéron sur mer. Le cadre principal de ces concerts (qui mélangent pour l'essentiel récitals de piano, concerts de musique de chambre et quelques récitals de chant) est celui de la Maison du Cygne, belle bâtisse du début du XXe siècle immergée dans le parc de la Coudoulière, au milieu des pins et des chênes méditerranéens, entourée d'un superbe jardin paysager. La scène est installée en plein air, entre la façade de la maison et un délicat bassin qui rappelle encore, toute proportion gardée, celui sur lequel est aménagée la scène du festival de La Roque

d’Anthéron. Disposé en amphithéâtre (sans gradins) sous les pins, le public profite du concert dans un écrin très intime.

La première partie du récital du 3 juin, celui du pianiste britannique **Benjamin Grosvenor**, a lieu sous la douce lumière d’une journée de printemps finissante. Vêtu d’un impeccable smoking, le jeune homme qui n’a pas encore trente-trois ans ouvre son récital par la poésie douce-amère des *Intermezzi* opus 117 de Brahms, naguère enregistrés pour Decca. L’expérience d’écoute en plein air varie sensiblement : le pianiste est obligé de composer avec les bruits de la nature, le chant des oiseaux et une réverbération plus faible que dans le studio d’enregistrement. En ressort un Brahms décanté de vieil ermite élégant, à moitié misanthrope, à moitié amoureux. D’un toucher de haute lisse, avare de pédale, comme pour mieux écouter, Benjamin Grosvenor goûte une à une les harmonies racées du vieux compositeur, comme autant de fruits rares dont le nombre serait compté. Magnifique entrée en matière !

NDLR : le dernier cd du pianiste BENJAMIN GROSVENOR a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – mai 2025 / Récital CHOPIN : Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 (1 cd DECCA classics) – LIRE ici notre critique complète : https://www.classiquenews.com/critique-cd-chopin-par-benjamin-grosvenor-sonates-n2-et-n3-nocturnes-opus-55-n15-et-16-1-cd-decca-classics-2024/



Suit la grande *Fantaisie* de Schumann. Dans le premier mouvement, le pianiste évite toute précipitation, creusant les sonorités et les ruptures, comme si la douleur brisait tous les élans. L'énergie conquérante est réservée au redoutable second mouvement, virtuose et étincelant dans lequel Benjamin Grosvenor lève le voile sur les moyens impressionnants qui sont les siens, sans aucune ostentation toutefois. Le troisième mouvement déploie alors sa sublime cantilène, renouant avec l'idéal du début de récital : celui d'une musique pure, qui émanerait d'un philosophe revenu de tout.

Après l'entracte, alors que s'amorce la seconde partie du concert, la nuit est tombée, les oiseaux se sont tus et les chants des grenouilles ont pris le relais. L'atmosphère est propice à la fantasmagorie des *Tableaux d'une exposition* ainsi qu'au « pianisme » parfois déconcertant de Moussorgski, *a fortiori* lorsque la sérénade grimaçante des batraciens se superpose aux lugubres résonances des « *Catacombes* » ! Benjamin Grosvenor y est partout admirable, dans l'inquiétante étrangeté de « *Gnomus* » (qui semble de la même famille que Scarbo) ou de la « *Cabane sur des pattes de poule* », dans l'espièglerie de « *Tuileries* » parfaitement ciselées, dans la pesanteur désespérée de « *Bydlo* » ou la mélodie désenchantée du « *Vecchio castello* » qui se décompose peu à peu. Monumentale, la « *Grande porte de Kiev* » donne toute la mesure de la puissance du pianiste, qui sait ne jamais être brutal en trouvant un son d'orgues.

Chaleureusement acclamé par le public, le pianiste offre sans se faire prier trois superbes *bis*, qui montrent les ressources dont il dispose encore à l'issue d'un long récital. Les *Jeux d'eau* de Ravel d'abord, irisés comme jamais et libres comme

l’eau ; une phénoménale *Toccata* de Prokofiev ensuite, obstinée et implacable comme il se doit ; enfin, le célèbre *Prélude en si mineur* de Bach revu par Siloti, d’une douceur mélancolique et étreignante. Quel artiste !

CRITIQUE, récital de piano. SIX-FOURS-LES-PLAGES, Maison du Cygne, le 3 juin 2025. BRAHMS, SCHUMANN, MOUSSORGSKI. Benjamin Grosvenor. Photos © Sixfoursvagueclassique2025

VIDÉO : Benjamin Grosvenor interprète le *Finale* de la *3ème Sonate* de Chopin

---

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics, 2024)

Dans ce nouvel album pour Decca classics, le pianiste britannique Benjamin Grovenor s'intéresse en particulier aux œuvres de Chopin qui ont profité du soutien amoureux, affectueux de George Sand dont la relation avec le Polonais dura 9 années, de 1838 à 1847. Période heureuse où le compositeur accouche non sans douleur de deux Sonates (entre autres), à une période où il semblait que le genre était devenu inutile tant Beethoven paraissait avoir tout dit. Ainsi sont composées les Sonates n°2 (1839) et n°3 (1844). Deux opus peu jouées en concert et qui font tout le sel et le charme de ce nouveau programme réjouissant…

Schumann s'est exprimé à propos de la **Sonate n°2** : enfant « turbulent », œuvre impétueuse. De fait, **Benjamin Grosvenor** en exprime avec raison, les tensions souterraines, l'énergie structurelle qui naissent de la volonté coûte que coûte qu'a Chopin de retrouver dans le feu du jeu improvisé, l'évidence de la forme Sonate.
Sous ses doigts très agiles, s'affirme immédiatement la carrure virile, beethovénienne du premier mouvement (« Grave – Doppio movimento »), ses emportements, ses vertiges, ses aspirations intimes, soulignant en un jeu lisztéen, le feu intérieur, bouillonnant d'un Chopin, au final, très peu doucereux.
Même versatilité fluide dans les séquences tout aussi contrastées du Scherzo (2è mouvement) : crépitement et aspirations verticales puis rêverie d'une valse enivrée… dévoile l'ardente volubilité du pianiste britannique.
Dans une ample respiration intérieure, la Marche funèbre (« lento ») est finement énoncée comme pour mieux préparer au jaillissement du 2è thème, lui aussi de pur enivrement et pensé, tel un abandon onirique. Le dernier mouvement est un jaillissement primitif qui d'ailleurs rappel les 24 Préludes. Course, chute, énergie pure… dévoilement sans fard d'un flux qui semble effectivement improvisé.

CHOPIN impétueux et rêveur
Benjamin Grosvenor
au cœur du bouillonnement chopinien…

Dans la **Sonate n°3**, le pianiste questionnent la portée expressive de l'écriture en ciselant davantage encore, de superbes contrastes ; sa compréhension gagne un relief indiscutable en particulier dans le premier mouvement qui a cette énergie et cette élocution beethovénienne, carrée, d'une

passion incandescente. Le Scherzo qui suit fusionne idéalement abandon et jaillissement, rêverie et improvisation. Le 3è mouvement (Largo) coule dans une fluidité pacifiée, subtilement nostalgique ; quel contraste avec l'allegro tempétueux, sa houle intranquille du dernier mouvement (Finale: Presto non tanto), passionnée et conquérante, finalement victorieuse où rayonne aérienne, volubile, l'aisance comme enivrée de la main droite.
Benjamin Grosvenor joue les contrastes entre la Berceuse opus 57, pacifiée, sereine, et **la Ballade** opus 23 (qui lui succède), ardente, harmoniquement éruptive (jusqu'à sa fin). Et l**es deux Nocturnes opus 55**, chefs d'œuvre du genre (inventé par John Field précédemment) sont réalisés avec une finesse suggestive à la fois langoureuse (15) puis évanescente (16).

Ce récital personnel, parfaitement abouti, a pris en compte (et mesuré) l'esthétique même de Chopin : son hypersensibilité à la fois furieuse et pulsionnelle, ses vertigineux accents, exprimés, libres comme s'ils étaient improvisés, sa propension à la rêverie pure, comme à l'impérieuse volonté, à l'abandon voire à l'anéantissement, jusqu'à la vaporisation sonore. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

CRITIQUE CD. CHOPIN par Benjamin Grosvenor. Sonates n°2 et

n°3, Nocturnes opus 55 n°15 et 16… (1 cd DECCA classics – Enregistré en septembre 2024, Garsington Opera) – parution le 23 mai 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/collections/benjamin-grosvenor-1/products/chopin-sonatas-2-3-ballade-no-1-berceuse-nocturnes-cd

tracklisting

1 Chopin: Piano Sonata No. 2 in B-Flat Minor, Op. 35 « Funeral March »: I. Grave – Doppio movimento
2 II. Scherzo – Più lento
3 III. Marche funèbre. Lento
4 IV. Finale. Presto
5 Chopin: Berceuse in D-Flat Major, Op. 57

6 Chopin: Ballade No. 1 in G Minor, Op. 23

7 Chopin: Nocturne No. 15 in F Minor, Op. 55 No. 1

8 Chopin: Nocturne No. 16 in E-Flat Major, Op. 55 No. 2

9 Chopin: Piano Sonata No. 3 in B Minor, Op. 58: I. Allegro maestoso
10 II. Scherzo. Molto vivace
11 III. Largo
12 IV. Finale. Presto non tanto

_____

CITE MUSICALE – METZ. Concert d’ouverture de saison, les 13 & 14 sept 2024. Benjamin Grosvenor, Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction)

Concert d’ouverture avec un as du piano,

le britannique Benjamin Grosvenor accompagné par l'Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction), le 13 sept Arsenal (puis hors les murs, le 14 sept à 20h). Au programme : la magie ensorcelante du Concerto en sol de Ravel dans lequel il sera passionnant de retrouver l'agilité du pianiste éclatant et précis, Benjamin Grosvenor (certainement aussi enivré, allusif dans le mouvement lent, d'une grâce mozartienne).

Le Concerto pour piano est encadré par deux musiques de ballets conçues vers 1910 pour les Ballets russes de Serge Diaghilev : d'abord la sublime musique de ***La Péri*** **de Paul Dukas** (1912), partition aérienne, filigranée, d'une sensualité progressive, inspirée par la figure du génie ailé transmis par la légende persane. La Péri est une déité qui trouble et enivre littéralement le prince Iskender (Alexandre) pour mieux le séduire et lui dérober la fleur convoitée dont dépend son destin… La fanfare d'ouverture, noble et originale, convoque un monde enchanté ; puis, le souffle des légendes russes, avec ***Petrouchka*** **de Stravinsky** (créé à Paris en 1911) imagine les exploits et la mort de son héros, marionnette facétieuse (Polichinelle) qui ne connaît pas la peur et qui est pour le compositeur le prétexte à investir les mélodies populaires et l'esprit burlesque des danses et des fêtes foraines… Le programme est un immense défi pour l'orchestre : accents, texture, clarté voire transparence sont de mise pour une collection de 3 œuvres dont l'enjeu onirique est total.

METZ, Arsenal, Grande Salle
Vendredi 13 septembre 2024, 20h (1h45 + entracte)- **INFOS et réservations** : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/concert/concert-douverture-de-saison-le-concerto-en-sol-de-ravel



Paul Dukas : La Péri, poème dansé
Maurice Ravel : Concerto en sol
Igor Stravinsky : Petrouchka (version de 1947)

Nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la Cité musicale – Metz** : : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier…

CITE MUSICALE DE METZ / ORCHESTRE NATIONAL DE METZ GRAND EST. Nouvelle saison 2024 – 2025 : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz,

Christina Pluhar, Lionel Bringuier…

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca classics)



Le pianiste britannique Benjamin Grosvenor signe ici un nouvel album totalement réussi – son déjà 5è chez Decca classics), récital Schumann, particulièrement bien assemblé qui offre un bel éclairage sur

sa lumineuse virtuosité, propre à édifier des cathédrales bouillonnantes d'activité, à construire des constellations de nuances, unifiées par un sens de la structure.

Plus de 20 ans après leur publication, Schumann en 1838, exprime les mêmes crépitements miroitants suscités par le profil fantasque, libre, excentrique du musicien imaginaire Johannes Kreisler, tel qu'il se dévoile à travers les récits du poète et écrivain ETA Hoffmann (1815). Ainsi naissent, enfants du non moins prodigieux Robert, les 8 « fantaisies » des Kreisleriana. De la source Schumanienne, Grosvenor architecture l'un de ses récitals les mieux conçus. Robert / Clara / Johannes s'affirment tels la trilogie romantique par excellence.

Filiation naturelle que celle de Schumann, le mentor et de son jeune « frère en musique », … Johannes Brahms dont la pure magie des 3 Intermezzi tardifs résonnent comme une réponse à Schumann, preuve d'une entente mutuelle à jamais scellée au delà des mots, et de la mort, grâce à l'accomplissement de la musique, – Schumann étant décédé depuis plus de 30 ans.

23 ans les séparent (Schumann est né en 1810 ; Brahms, en 1833) mais quelle compréhension fraternelle… unique dans l'histoire artistique. Entre ces deux démiurges masculins, le pianiste tisse un autre pont, médian, central, tout aussi essentiel dans la figure de Clara Schumann, l'épouse de Robert, aimée de Brahms ; un trio saisissant… qui ressuscite ici dans la matérialité restituée des sentiments d'affection et d'admiration. Car ces trois là Robert, Clara, Johannes… sont autant compositeurs que pianistes.

Robert, Clara, Johannes
Trilogie pianistique recomposée par Benjamin Grosvenor

Benjamin Grosvenor construit le programme dans l'amour et son accomplissement : ardeur kaléidoscopique du jeune Robert, entre extase et ravissement intérieur, et exaltation électrique (double nature alternée et ambivalence captivante qui fonde l'unité et la cohérence des Kreisleriana) ; première fusion amoureuse avant leur mariage avec Clara (la 2ème Romanze était la préférée de la future mariée, l'ultime pièce qu'elle écoutera avant de mourir en 1896). L'imaginaire de Robert est fascinant et se dévoile aussi dans l'un de ses « Blumenstück » dont le pianiste exprime la très subtile construction, composée d'inserts, où se glissent et se révèlent deux motifs peu à peu explicités (le 2è surtout).

Robert est un architecte au piano ; à travers le clavier, il pense symphonie, porté par une énergie conquérante, un désir inextinguible. L'amour rayonne encore avec les deux œuvres suivantes qui dialoguent et se répondent : de Robert à Clara (« Quasi variazioni : Andantino de Clara Wieck », ici dans la version de 1853, partition écoutée qui a marqué le jeune Grosvenor dans la lecture d'Horowitz) puis de Clara à Robert… soit les sublimes « Variations » opus 20, bain et tourbillon, entre tendresse et feu que Clara sublime toujours par une imagination elle aussi débordante, d'un raffinement sombre, totalement irrésistible sous les doigts de Benjamin Grosvenor.

Conclusion pertinente enfin que les 3 intermezzi, composés par un Brahms sexagénaire (1892) alors que Clara fête ses 73 ans ; – Robert, lui, est parti depuis… 1856. A travers là encore la tendresse ineffable qui s'en dégage, se dévoile le sentiment de la fragilité, de l'ombre qui donne le prix de la vie et l'or des amitiés indéfectibles ; ce sont « 3 berceuses de mon chagrin », dira Brahms, clairvoyant voire dépressif. Contemplatif, observateur de l'infini, Johannes semble ressuscité aussi le souvenir de Robert, si intense et ardent, déposé dans son « Abendlied », le jeune homme enthousiaste et joué par Clara et Brahms (ou ce dernier avec Joachim, dans une version piano / violon) que Benjamin Grosvenor s'approprie avec délectation dans une version personnelle, sereine et intime, dont le secret « automnal » est préservé, inatteignable, fascinant.

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd **Decca classics**) enregistré en avril 2022, Suffolk – **CLIC de CLASSIQUENEWS / Printemps 2023 – Note : 5/ 5**

CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019)



CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (1 cd Decca – 2019) – **Benjamin Grosvenor**, étoile du piano britannique, soit le plus jeune lauréat du Concours BBC Young Musician of the Year, catégorie piano 2004, confirme une sensibilité majeure que l'on trouve osons l'avouer, quelque peu « gâchée » par la tenue de l'orchestre écossais, pas vraiment à la hauteur : direction confuse et peu nuancée d'Elim Chan dont la conception reste schématique sans réelle subtilité onirique. Dommage. Dommage car le pianiste adolescent avait déjà ressenti une fusion totale avec les 2 concertos de Chopin : il y déploie une superbe éloquence intérieure en partie dans les deux mouvements lents, centraux, les plus intimes, en cela révélateurs de la pensée combattive et tendre à la fois du Chopin nostalgique. Le jeune apatride polonais (à 21 ans) en route pour Vienne début nov 1830, emporte avec lui la partition des deux Concertos, amorcées, avancées, l'opus 21 (n°2) dès 1829 ; l'opus 11 (n°1) quelques mois avant… On rêve avec Grosvenor de la beauté de la soprano Konstance Gladkowska qui l'a ensorcelé et dont l'image inspire tout le Larghetto, ample, suspendu du n°2, écrit comme un nocturne avec un épisode médian révolté qui montre aussi, comme chaque premier mouvement, la puissance prébrahmsienne de

Chopin amoureux.

Des deux Concertos, c'est surtout **le n°1** qui nous époustoufle à chaque audition : son premier mouvement Allegro maestoso ne manque ni de passion fièvreuse, de secousses telluriques qui ébranle jusqu'au fond de l'âme, et aussi une ivresse lyrique éperdue, toujours admirablement articulée. **Le Concerto en fa mineur** s'impose par le songe lui aussi enivré du **Larghetto** que Chopin appelle **Romance** : une véritable déclaration d'amour (en mi majeur) qui ressuscite des sentiments voire une expérience personnelle proche de la sidération sereine : « une rêverie au clair de lune. » ; propre au fantasme de Chopin, il y est question de souvenir, de nuit, d'amour… Benjamin Grosvenor inspiré exprime toutes les perspectives de cette immersion intime, sommet de l'inspiration chopinienne qui annonce l'ultime accomplissement concertant de l'auteur : l'Andante spianato et Grande Polonaise brillante opus 22 (1836). L'œuvre est bien ancrée dans sa terre polonaise, créée au Théâtre de Varsovie le 11 oct 1830. Au mérite de Benjamin Grosvenor revient cette explicitation de l'épanchement nostalgique, déjà présent dans son mouvement central : la remémoration est au cœur de la nostalgie de Chopin et le pianiste nous la rend palpable. Le Mi mineur atteste d'une maturité romantique inouïe où se joue déjà la singularité du maître polonais : une passion qui s'épanche mais subtilement grâce au filtre du souvenir. Rien de direct. Tout y est allusif. Comme le jeu du pianiste britannique.



CD, critique. CHOPIN / Benjamin GROSVENOR : Concertos pour piano n°1 et n°2 (opus 11 en mi mineur et opus 21 en fa mineur). Royal Scottish Nat Orch. Elim Chan (1 cd Decca – enregistré à Glasgow, août 2019)

Précédentes critiques de cd de Benjamin Grosvenor

_____

_____

CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique … : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4è récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents: Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie…), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.



CD. Dances. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, juillet 2013). En évoquant cette lettre adressée par Scriabine à son élève Egon Petri en 1909 qui lui proposait de construire son prochain récital à partir de transcriptions et de compositions originales de danses, le jeune pianiste britannique désormais champion de l'écurie Decca, **Benjamin Grosveno**r (né en 1992 : 22 ans en 2014, a conçu le programme de ce nouveau disque – le 3 ème déjà chez Universal (son 2ème récital soliste). Vitalité, humeurs finement caractérisées et même ductilité introspective qui soigne toujours la clarté polyphonique autant que l'élégance de la ligne mélodique (volutes idéalement tracées de l'ultime Gigue), **Benjamin Grosvenor** affirme après ses précédentes gravures, une très solide personnalité qui se glisse dans chacune des séquences d'esprit résolument chorégraphique. Son Bach affirme ainsi un tempérament à la fois racé et subtil. Les Partitas d'ouverture sont d'un galbe assuré, d'une versatilité aimable, parfois facétieuse révélant sous les exercices brillantissimes toute la grâce aérienne des danses françaises du premier baroque (17ème siècle). L'aimable doit y épouser le nerf et la vélocité avec le muscle et le rebond propre aux danses baroques telles que filtrées par Jean-Sébastien Bach au XVIIIème. Sans omettre, le climat de suspension d'une rêverie ou d'une profondeur nostalgique résolument distantes de toute démonstration.

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET, Pianos Folies, le 17 août 2019. Récital Benjamin Grosvenor, piano. SCHUMANN, JANACEK, LISZT…

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 17 août 2019. Récital Benjamin Grosvenor, piano. SCHUMANN, JANACEK, LISZT… **Par notre envoyé spécial au Touquet, MARCEL WEISS**. Dans son apparente simplicité, le « Blumenstück » de Schumann constituait une entrée en matière idéale pour saisir le style Grosvenor : recherche de la ligne de chant appropriée, attention au détail des différentes voix, le tout dans un tempo d'une grande souplesse.
Contraste pleinement assumé avec – sans transition – l'attaque brutale des « Kreisleriana » et l'entrée dans l'univers tourmenté d'un Schumann de 28 ans (à un an près l'âge de son interprète) écartelé entre exaltation amoureuse et mélancolie morbide, dans un jeu de
double – Florestan le passionné et Eusebius le rêveur – dont on connait le dénouement tragique. Une bipolarité omniprésente dès la première pièce du recueil, Extrêmement agité, avec une section médiane rêveuse rapidement balayée par la tempête de l'âme.

Le jeu de Benjamin Grosvenor : virtuosité et poésie



Redonner de la cohérence à ce patchwork de sentiments contradictoires, telle est la gageure que Benjamin Grosvenor éprouve quelques difficultés à soutenir, se perdant parfois dans l'anecdote. Cela n'empêche pas d'être séduit par la beauté plastique et l'imagination sonore qu'il déploie, notamment dans les numéros pairs de la partition, dont sourd naturellement l'émotion.
La subtilité de son toucher et sa maîtrise du legato font merveille dans la Barcarolle de Chopin. Mais c'est dans l'univers de **Janacek**, dans l'écriture peu conventionnelle de **la Sonate « 1er octobre 1905 »**, fragmentée, heurtée, avec sa répétition lancinante de cellules rythmiques, porteuse

d’émotions contradictoires, que sa recherche obsessionnelle du détail, de défaut devient une qualité.
» En chaque vision fugitive, je vois des mondes entiers, ils changent sans cesse, étincelant dans les gaies couleurs de l’iris » déclarait Prokofiev, qui, sans doute, aurait aimer entendre le jeune et talentueux Britannique les jouer… Il en interprètera douze sur les vingt du recueil, dans un ordre très personnel. Comme autant de Haïkus, passant du grotesque au mystique, du joyeux au méditatif.
La septième vision, indiquée Pittoresco, la préférée du pianiste, rassemble en moins de deux minutes le maximum de difficultés pour évoquer le jeu de la harpe : touches caressées créant l’illusion de glissandi, profusion des couleurs, maitrise des résonances.

Morceau de bravoure s’il en est, les « **Réminiscences de Norma** » **de Liszt** offre à Benjamin Grosvenor l’opportunité de déployer, véritable homme-orchestre, son époustouflante virtuosité pour incarner le drame dans toutes ses péripéties. En gardant son élégance naturelle.
En bis, une « Pièce lyrique » de Grieg, Erotique, et l’endiablée « Danza del gaucho madrero » de Ginastera – chère à Marta Argerich –, ultimes témoignages de la double nature du pianiste, poète autant que virtuose.

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 17 août 2019. Récital Benjamin Grosvenor, piano. SCHUMANN, JANACEK, LISZT… **Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS**. Illustration : photo © service communication ville du Touquet Paris Plage 2019

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron 2019, le 13 août 2019.. récital Benjamin GROSVENOR, piano. SCHUMANN. CHOPIN. JANACEK

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, le 13 Août 2019. R. SCHUMANN. F. CHOPIN. L. JANACEK. S. PROKOFIEV. V. BELLINI/F. LISZT. B. GROSVENOR. Le monde du piano classique ne cesse de pouvoir compter sur cette nouvelle génération très prometteuse de pianistes hyper doués techniquement, venant de tous pays. C'est ainsi que la programmation des plus grands festivals est toujours renouvelée. La Roque d'Anthéron l'an dernier nous avait présenté l'immense **Daniil Trifonov** (lire notre chronique d'alors : été 2018), l'incroyable Alexandre Kantorov cette année … sans omettre, la découverte du prodigieux **Benjamin Grosvenor**. Prodige qui à 11 ans jouait déjà avec les plus grands orchestres et a signé depuis chez Decca 4 disques remarquables d'intelligence.



L’anglais Grosvenor impressionne parce qu’il a déjà fait à tout juste 26 ans. Mais ce n’est pas un prestidigitateur digital, une mécanique bien huilée que rien n’arrête jamais. Rien d’histrionique dans son jeu, pas de gestes déplacés, un maintien digne, une aisance princière et un sang froid tout British. Il joue d’abord Blumenstück comme le plus beau bouquet offert à sa bien-aimée. Une sorte d’innocence, de pureté due à un jeu d’une totale évidence, sans pédale, juste comme ça. Le son est naturellement beau, tout est souple, nuancé et coloré avec art. Une sorte de don simple et sans

complication.
Il aborde ensuite les **Kreisleriana** (R. Schumann)en musicien suprême mettant en valeur le génie de Schumann comme renouvelé. En l'écoutant je me suis souvent dit que jamais je n'avais entendu cela ainsi, c'est vraiment très beau. Un Schumann rempli d'élégance et de délicates images musicales diffusant sans violence, sans peine, sans efforts sa riche imagination. La première partie du récital s'achève avec le sentiment d'un pianiste simplement musicien, osant un Schumann d'une grande bonté dans ses emportements romantiques. Le pianiste anglais a une sorte d'élégance aristocratique que rien ne peut perturber.

Pour la deuxième partie du programme, Benjamin Grosvenor nous propose sa somptueuse version de la barcarolle de Chopin. Dans son « **CD Homages** », nous l'avons pour l'éternité. Souplesse totale dans des nuances subtiles ; cela balance doucement, mais surtout c'est le chant qui se développe avec un sentiment d'infini. Un piano enchanteur comme il en est peu, sur un rythme envoûtant, constamment entretenu. Cette pièce dans la nuit de Provence prend une dimension poétique nocturne apaisante.

Benjamin Grosvenor à La Roque PIANO MAGICIEN D'UNE SUPREME MUSICALITÉ…

Les deux mouvements de **la première sonate de Janacek** ont une

histoire particulière. Touché par la mort d'un ouvrier lors d'une manifestation de soutien de l' Université de Brno, Janacek avait composé une sonate en trois mouvements. Il la détruisit insatisfait après une unique audition. La créatrice, Ludmila Toutchkova, avait réussi à copier les deux premiers mouvements. Cette musique sauvée et en quelque sorte non autorisée, est fort belle. Benjamin Grosvenor aborde en toute simplicité la partition, ce qui met en lumière la beauté des thèmes comme leurs dérivations. Les nuances généralement piano, la beauté du son plein et la rigueur du jeu emportent l'adhésion du public.



Dans **les visions fugitives de Prokofiev**, le jeune homme arrive à en réordonner 12 pour proposer une grande cohérence dans l'écoute. Certes la modernité de Prokofiev est présente mais surtout une sorte d'harmonie naît de ce jeu si parfait. Les vers qui inspirèrent le compositeur sont en toute simplicité et même évidence, rendus par la musique sous les doigts

magiques du pianiste britannique. « ***Dans chaque vision fugitive , je vois des mondes. Plein de jeux changeants et irisés*** » : le poème est de Constantin Balmont. L'interprète avec un grand sérieux et un calme olympien, organise les pièces pour créer ces mondes variés ; les couleurs, les nuances, tout participe à cette création. Voici de la poésie par la musique en forme d'idéal.
Il nous restait pour découvrir le talent de virtuose de l'absolu sans rien lâcher de la suprême musicalité qui l'habite à vivre l'expérience de ces réminiscences de **Norma (LISZT)**. De l'ouverture aux dernières notes du final, l'opéra de Bellini se déroule. Avec un sens du drame, un équilibre du son orchestral, Benjamin Grosvenor n'a plus seulement deux mains. D'ailleurs, il ne sera pas possible de voir clairement le mouvement de tous les doigts tant la rapidité d'exécution est fantastique. Les abellimenti, les enluminures, les notes perlées, saccadées ou encore les accords développés, tout cet art Litzien inimitable sert la beauté de la partition de Bellini.

DANS LISZT,
Le piano de Grosvenor arrive à chanter comme une diva romantique

Le piano de Grosvenor arrive à chanter comme une diva romantique. Il est sidérant d'assister à un moment si

incroyablement musical alors que tant de pianistes virtuoses ne font que belles notes rapides dans ce genre d'œuvres de Liszt. Ce soir le sublime a été entrevu dans ces Réminiscences de Norma. Benjamin Grosvenor a eu un succès considérable pour ce final mais aussi pour cette rare qualité de composition d'un programme d'une grande intelligence. Le premier bis relance s'il se peut la virtuosité diabolique avec une « **Danza del gaucho matrero** » **de Ginestera** à faire danser les montagnes. Là aussi impossible de croire que deux mains peuvent faire tout cela. Et pour refermer la nuit sur plus de paix et une pointe de sensualité, « **le poème érotique** » **de Grieg** extrait de ses pièces lyriques nous a ravi.



Benjamin Grosvenor est un grand artiste qui semble gérer sa carrière avec la prudence des sages. Il semble suivre le chemin de Grigory Sokolov; il joue le même concert en une tournée mondiale. Cela apporte une vraie connaissance intime des oeuvres et une perfection de jeu inoubliable qui marque le public. Il ne se précipite pas non plus à enregistrer trop et trop vite. Cette génération des moins de trente ans est fabuleuse de promesses : Ce sont **Benjamin Grosvenor, Daniil Trifonov et Alexandre Kantorov** dans mon triumvirat personnel de musiciens complets, qui jouent du piano.

Compte- rendu, Concert. Festival de La Roque d'Anthéron 2019. La Roque d'Anthéron. Parc du Château de Florans, le 8 Août 2019. Robert Schumann (1810-1856) : Blumenstück Op.19 ; Kreisleriana Op.16 ; Frédéric Chopin (1810-1849) : barcarolle en fa dièse majeur Op.60 ; Les Janacek (Sonate pour piano n°1, octobre 1905 « From the street » ; Sergei Prokofiev (1891-1953) : Visions fugitives Op.22 (ext.) Vincezo Bellini (1801-1835)/ Frantz Liszt (1811-1886) Réminiscences de Norma. Benjamin Grosvenor, piano. Illustration / Photo : © Christophe Gremiot

---

COMPTE-RENDU, critique concert piano. La Roque, le 13 août 2019. Benjamin Grosvenor, piano. Schumann, Chopin, Liszt…

COMPTE-RENDU, concert piano. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, le 13 août 2019. Benjamin Grosvenor, piano. Schumann, Chopin, Liszt… **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ…** Depuis sa finale remportée au Concours de la BBC, à l'âge de onze ans, le jeune pianiste britannique, vingt-sept

ans, originaire de Southend-on-Sea, dans le Comté de l'Essex, parcourt le monde et fascine par sa technique et sa sensibilité. Lauréat de plusieurs prix, il enregistre son premier disque chez Decca à onze ans ! Ce disque, consacré à Chopin, Liszt, Ravel, est unanimement salué par la critique internationale. (Grammophon Awards et Diapason d'or!). C'est un programme en crescendo qu'il nous offrait ce mardi 13 août 2019 au Festival International de piano de La Roque d'Anthéron. Des pièces essentiellement romantiques de Robert Schumann (1810-1856), Frédéric Chopin (1810-1839), Franz Liszt (1811-1886) et plus modernes de Leoš Janáček (1854-1928) et Sergueï Prokofiev (1891-1953).

Oeuvre de jeunesse de Robert Schumann, Blumenstück, littéralement morceau de fleurs ou par prolongement bouquet de fleurs, (Blumenstrauss) est écrit autour d'un seul thème, inlassablement varié ; beaucoup de grâce, de clarté dans le jeu du pianiste britannique qui n'en rajoute pas pour faire plus « romantique ».. Schumann pose une partition, à l'apparence facile, mais où les deux mains, dans une polyphonie de questions-réponses, se partagent les difficultés et les motifs mélodiques, la main gauche n'étant pas, comme trop souvent, l'accompagnement, le faire-valoir de la main droite, plus libre, plus mélodique. Ici, au contraire, les deux déroulent le thème, se chevauchent, s'entrelacent, métaphore du bouquet qui se crée devant nous, cadeau de Robert à Clara dont il était fou amoureux, elle, l'immense pianiste, de neuf ans sa cadette, lui, cherchant sans cesse sa voie, entre ses études de Droit à Leipzig, sa carrière de pianiste-compositeur, sans compter ses conflits incessants avec le terrible beau-père Friedrich Wieck, l'un des plus célèbres professeurs de piano de l'époque. Mais la musique, plus que la jurisprudence, sera son refuge. Schumann le prouve encore avec cette deuxième œuvre au programme : ***le cycle des Kreisleriana, opus 16,*** *évoque le maître de chapelle Johannes Kreisler, personnage créé par Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822), familièrement orthographié E.T.A Hoffmann,*

écrivain romantique, écrivain, musicien, dessinateur ; Hoffmann inspirera de nombreux artistes dont le plus célèbre Jacques Offenbach qui lui consacrera son seul opéra non bouffe: Les Contes d'Hoffmann en 1881.

Schumann compose certainement, ici, ses plus belles pages pour le piano, s'identifiant tour à tour au mélancolique Eusébius ou au passionné Florestan, entre rêverie et impulsivité qui seront ses traits de caractères majeurs. Tout l'idéal romantique est là. Chaque pièce est ainsi divisée en deux parties distinctes. Kreisler est décrit par Hoffmann comme un maître de chapelle étrange, emporté, spirituel, sensible, créativité débordante, sensibilité excessive, alter ego d'Hoffmann et de… Schumann ce qui permet à ce dernier de composer ce florilège de sentiments divers! La magnifique lettre de Robert à Clara (Clara Wieck qui deviendra Clara Schumann !) du 3 mai 1838 témoigne de cet emportement passionné: Des mondes tout à fait nouveaux s'ouvrent devant moi. J'ai composé en quatre jours les Kreisleriana. Toi et ta pensée les dominent complètement ; je veux te les dédier. J'ai remarqué que mon imagination n'est jamais si vive que lorsqu'elle est anxieusement tournée vers toi…C'est ainsi, ces jours derniers encore, et en attendant une lettre de toi, j'ai composé de quoi remplir des volumes. Musique extraordinaire, tantôt folle, tantôt grave et rêveuse. Tu ouvriras de grands yeux quand tu la déchiffreras. Vois-tu, j'ai l'impression que je vais finir par éclater de musique, tant les idées se pressent et bouillonnent en moi quand je songe à notre amour ».

Dans ces huit pièces pour piano aux tempi et aux atmosphères contrastés (« Extrêmement agité, très intime, un peu plus lent, encore plus vif, plus animé, rapide et comme en jouant… »), on retrouve tous les états-d'âme du compositeur.

Benjamin Grosvenor : Romantisme so british !



Grosvenor arrive à les sublimer par un jeu précis, sans emphase, brillant ou enfantin, survolté ou simple. On passe de motifs très rapides à des motifs de quelques notes, clins d’œil aux comptines de notre enfance, harmonies très classiques ou frottements judicieux parfois dissonances. On passe d’une écriture très mélodique à une polyphonie soudainement austère, proche d’un Choral de Bach ! Mélodies calmes puis chevauchées d’arpèges ininterrompus, entre quête

et désespoir. Si les pianos Steinway sont rois à la Roque, brillants et majestueux, Grosvenor a choisi de jouer sur un piano Bechstein, de facture allemande, plus rond et sensuel. Robert écrit à Clara : « Dans certaines parties, il y a un amour vraiment sauvage, et ta vie et la mienne et beaucoup de tes regards ! » Entre passion et angoisse, très belle interprétation sensible et puissante.

On change complètement d'univers avec la **Sonate pour piano 1er octobre 1905 de Leoš Janáček,** évoquant la mort tragique d'un ouvrier de Brno, assassiné par baïonnette en défendant l'Université de sa ville, le 1er octobre 1905! Si le compositeur est passé à la postérité grâce, essentiellement, à son opéra Jenůfa en trois actes composé en 1904, cette sonate est très emblématique de son style, ses deux mouvements s'inscrivant dans l'univers expressionniste du compositeur tchèque :
1 Le Pressentiment : Allegro tragique, noté con moto, agitation du pressentiment que recrée merveilleusement Benjamin Grosvenor.
2 La Mort : Adagio ; appel torturé, nombreux silences introspectifs, puis motifs minimalistes que le pianiste dessine comme un orfèvre ; il attaque puis laisse résonner, pulsation régulière aux sonorités étrangement médiévales.
Le cycle **Visions fugitives, opus 22 de Sergueï Prokofiev** permet à Grosvenor d'explorer les affres du XX ème siècle. Il s'inspire, pour cette œuvre, de poèmes de son ami Constantin Dmitrievitch Balmont (1867-1942), poète symboliste franco-russe qu'il rencontre plusieurs fois en France et en Russie. Vingt pièces pour piano, composées entre 1915-1917, aux titres très évocateurs, l'indication de vitesse habituelle (lent, rapide…adagio, allegro…) étant systématiquement agrémenté d'une indication plus expressive Lentamente-Introduction/Andante-Pièce en forme d'arabesque/Allegretto-Danse/Animato-Pièce pleine d'énergie aérée…
Le début est un balancement dissonant, suivi immédiatement par un thème très ludique, joyeux, puis une atmosphère

impressionniste surprenante, ensuite un morceau vif qui rappelle Satie ! Un enchaînement en arpèges main gauche quand la main droite se balade dans tous les registres ; sur cet ostinato main gauche et cette main droite si libre, Grosvenor est prodigieux, un toucher exquis, agile.

Le pianiste termine son récital en apothéose. Il joue la **Réminiscence de Norma de Franz Liszt**, arrangement titanesque de l'opéra de Vincenzo Bellini (1801-1835) La Norma. On sait que le compositeur hongrois, pianiste éblouissant, était un spécialiste des arrangements, paraphrases, réminiscences d'opéras : Wagner, Verdi et tant d'autres, l'ont inspiré. C'est très impressionnant techniquement et le pianiste britannique maîtrise toutes les difficultés, il se transcende et tout l'opéra est devant nous : airs, chœurs, passages symphoniques… ; l'intrigue semble défiler devant les spectateurs ébahis ! Moment fort du concert . Deux mains et c'est tout l'orchestre qu'on entend ! Prodigieux ! **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ**



_

_____

_____

Festival International de piano de La Roque d’Anthéron
Parc du Château de Florans, mardi 13 août 2019.
Crédit photo : © Christophe Grémiot

- Récital de piano : Benjamin Grosvenor
- Blumenstück opus 19 de Robert Schumann
- Kreisleriana, opus 16 de Robert Schumann

• Barcarolle en fa # majeur opus 60 de Frédéric Chopin
• Sonate pour piano 1er octobre 1905 de Leoš Janáček
• Visions fugitives, opus 22 de Sergueï Prokofiev
• Réminiscence de Norma de Franz Liszt, d'après l'opéra de Vincenzo Bellini

---

CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca)

CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique … : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4è récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja

Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents: Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie…), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.

HOMAGES, le programme d'un immense nouveau génie du piano

Benjamin Grosvenor sublime Liszt et Franck



Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. L'album « HOMAGES » est un chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : Venezia e Napoli, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de Prélude, Choral et fugue FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; la constance douceur opérante du toucher qui s'autorise aussi de somptueuses affirmations frénétiques, exprime l'éloquence d'une intelligence musicale d'une exceptionnelle

justesse : c'est un équilibre très subtile entre une virtuosité véloce et facile, voire déconcertante (crépitement crépusculaire et suspensions enivrées de son JS BACH d'ouverture (la Chaconne BWV 1004, arrangée par Busoni à partir de la pièce originelle pour violon), et une profondeur poétique spectaculaire à laquelle le première qualité est étroitement et constamment inféodée. Maitre des filiations, poète des correspondances secrets et intimes, ses Préludes et Fugues de Mendelssohn, d'un surgissement juvénile d'une incroyable tendresse répondent en cela idéalement aux mêmes formes (augmentées du Chorale), de Franck. La vision en perspective subjugue.

Le programme dévoile un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme intiment doué et certainement l'un des plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer … pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est donc le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : Chopin / Liszt / Ravel en 2011, date de sa signature avec le label d'Universal ; Saint-Saëns, Ravel, gershwin en 2012 ; « Dances » enregistré en 2013…).



Le programme est ciselé et enchanteur à plus d'un titre : comment ne pas être littéralement envoûté par le chant de la Barcarolle de Chopin ? L'extase des profondeurs mystiques et démoniaques simultanément des Liszt ? Mais c'est certainement l'intelligence des Franck qui surclasse ses confrères : mobile, ductile, versatile, et pourtant doué d'une étonnante profondeur – qui assure et préserve la couleur tragique de chaque pièce, le jeu du jeune Grosvenor chez le vieux Franck dépasse tout ce que nous espérions à l'endroit de ses pièces

formant un triptyque essentiel à toute vie de mélomane. Merci à Benjamin Grosvenor de nous ouvrir de telles portes oniriques, de permette que soient audibles et perceptibles de tels mondes sonores. La sensibilité du pianiste est somptueuse et fraternelle : un immense génie du clavier se révèle dans ce programme, **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre et octobre 2016**. Et si le magicien né dans l'Essex donne une récital dans votre ville, n'hésitez pas une seconde pour courir aller l'écouter. Un miracle de musicalité transcendante est au bout du chemin.

CD événement. Compte rendu critique. « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt). Benjamin Grosvenor, piano. 1cd Decca. Enregistré à Wyastone concert Hall, du 10 au 13 décembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée : septembre et octobre 2016.

CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016)



CD événement, annonce. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca, à paraître le 9 septembre 2016). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor. **Benjamin Grosvenor**, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (Daniil Trifonov, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents : **Elizabeth Joy-Roe**, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie 2015…), fait figure à part, d'emblée, d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur ses Liszt et ses Franck. Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. Decca annonce son nouvel album intitulé « **HOMAGES** », chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : *Venezia e Napoli,* S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de *Prélude, Choral et fugue* FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune pianiste britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme infiniment doué et certainement l'un des interprètes les plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer … pour un périple musical d'une

très grande force poétique.

HOMAGES est le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : **Chopin / Liszt / Ravel en 2011**, date de sa signature avec le label d'Universal ; **« RHAPSODIE », Saint-Saëns, Ravel, Gershwin en 2012** ; **« Dances » enregistré en 2013 / CLIC de CLASSIQUENEWS d'août 2014…**).



Programme enchanteur : prochaine grande critique et compte rendu complet de l'album 1cd Decca de Benjamin Grosvenor, « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt, Maurice Ravel), à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS**, à la date de parution annoncée par Decca, soit le 9 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.